

1944 || 2024



Des planches pour raconter le 10 juin 1944

Bande dessinée

À l'occasion des commémorations des 80 ans du massacre d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944, les éditions Petit à petit publient une bande dessinée documentaire qui retrace l'histoire de cette page noire de la Seconde Guerre mondiale qui a fait 643 victimes dans ce village de Haute-Vienne. *Le Populaire du centre* s'associe à la sortie de cet ouvrage et publiera chaque jour une page de cette BD historique. En effet, il s'agit de la première bande dessinée consacrée à Oradour-sur-Glane et à la véracité des faits, jamais publiée.

Franck Jacquet
franck.jacquet@centrefrance.com

Cette bande dessinée est le résultat d'un travail à quatre réalisé par l'auteur Philippe Tomblaine, professeur à Ruelle (Charente) qui a vécu plusieurs années à Limoges, accompagné de trois dessinateurs : l'Italienne Maria Riccio, le Breton Emmanuel Cerisier, habitué aux illustrations historiques (*Guillaume le conquérant*, *Le Général de Sonis*, *Elisabeth de France*) et le Lyonnais Arnaud Jouffroy, qui s'est attaché à illustrer les années qui ont suivi le massacre.

Le choix de consacrer une bande dessinée à cette page noire de l'Histoire et de la publier à l'occasion de la commémoration des 80 ans du massacre, revient aux éditions Petit à petit, basées à Rouen, qui ont la particularité de ne proposer que des BD documentaires.

Chaque jour dans *Le Populaire du centre*

Tout en restant fidèle à l'histoire et à ses détails, l'auteur et les dessinateurs d'*Oradour-sur-Glane, 10 juin 1944* montrent, sans voyeurisme, la cruauté bouleversante de cette journée et rarement le drame ne s'est autant vu à travers l'œil des Radounauds qui ont péri ce jour-là.

Nous avons interrogé l'auteur, Philippe Tomblaine et le dessinateur Arnaud Jouffroy, à la veille de la sortie de cette BD en librairie, à laquelle *Le Populaire du centre* s'associe pour commémorer les 80 ans du massacre. Votre journal va publier dès aujourd'hui, chaque jour, une page de cette première bande dessinée qui aborde la tragédie d'Oradour-sur-Glane.

■ **Philippe Tomblaine, pourquoi avoir choisi de raconter Oradour-sur-Glane en BD ?** Il y a d'abord une piste familiale qui me relie à cette tragédie. Ma grand-mère m'a plusieurs fois raconté que le soir du 10 juin 1944, leur appartement à Limoges avait été réquisitionné par les Allemands.

Plusieurs soldats noircis de fumée étaient restés une partie de la nuit chez eux et mes grands-parents avaient entendu des cris, des pleurs et il est fort probable que ces soldats avaient participé au massacre d'Oradour-sur-Glane. Cette histoire est toujours restée dans ma tête et on la retrouve d'ailleurs dans la bande dessinée.

■ Pourquoi n'y a-t-il eu aucune BD sur Oradour-sur-Glane auparavant ?

P. T. : On est en droit de se poser la question alors que beaucoup d'albums de bande dessinée sont consacrés aujourd'hui à l'Histoire ou à la Seconde Guerre mondiale. Jamais un long métrage n'a été réalisé sur Oradour-sur-Glane. On peut se demander pourquoi ? J'ai proposé ce projet aux éditions Petit à petit à l'approche des 80 ans du massacre.

■ Était-ce une histoire difficile à traiter ?

Arnaud Jouffroy : Oui, il y a quelque chose de plombant à raconter l'histoire d'un massacre. Pour Oradour, il y a encore des descendants et la mémoire est toujours présente. Ce n'est pas évident de trouver les bons angles.

P. T. : Il y avait des pièges à éviter, comme tomber dans des flash-back, ou faire de la fiction avec de faux personnages. Nous

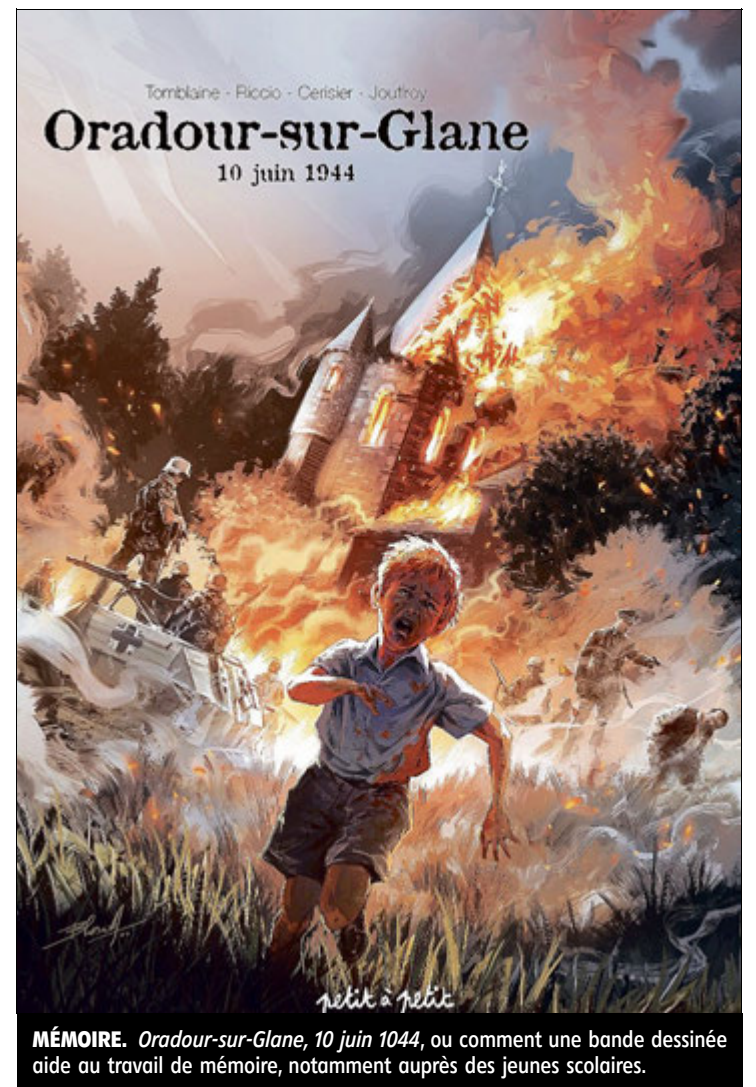
avons préféré aller dans le dur, en traitant de façon complète cette tragédie. Avec l'avant Oradour, le drame et les années d'après. Nous nous sommes appuyés sur des documents très précis, comme des photos, des témoignages de rescapés, des livres... Nous avons fait la synthèse et tout remis dans l'ordre. Nous avons beaucoup échangé entre auteur et dessinateurs. Notre objectif a toujours été de coller à la réalité, en se questionnant sur ce que l'on pouvait traiter en dessins.

« Notre objectif a toujours été de coller à la réalité »

P. T. : Je me suis occupé de dessiner la troisième partie, celle de l'après Oradour et notamment la visite de de Gaulle en 1953 au moment du procès. Ce procès à Bordeaux mériterait un album à part entière car il revêt beaucoup de témoignages et il aborde le sujet des "malgré nous", ces Alsaciens liés au massacre.

■ Les rescapés de ce drame sont au cœur de cet ouvrage.

P. T. : Robert Hébras était incontournable, mais également Marguerite Rouffanche, la seule survivante de l'église, ou Camille



MÉMOIRE. Oradour-sur-Glane, 10 juin 1944, ou comment une bande dessinée aide au travail de mémoire, notamment auprès des jeunes scolaires.

Senon, survivante du tramway. Il était indispensable de souligner leur héroïsme, leur combat, leur mémoire. Même dans les années qui ont suivi le massacre, nous avons voulu montrer Robert Hébras, lors de ses nombreux témoignages, notamment au procès de 1953 ou celui de Berlin.

A. J. : J'ai beaucoup travaillé sur d'anciens documents pour représenter Robert Hébras. Il a énormément témoigné, notamment lors de cette visite de François Hollande, avec le président allemand. Il était le visage de ces rescapés avec Marcel Darhout.

Une bande dessinée en devoir de mémoire

■ **On ressent dans cette BD, l'objectif de servir de support pour éduquer et transmettre.**

A. J. : Nous avons été obligés d'être concis, avec la volonté d'être facilement compréhensible. On a été obligé de faire des choix et il y a de nombreux do-

cuments pour ceux qui ont la curiosité d'aller chercher au-delà.

P. T. : Notre objectif est de travailler pour la mémoire et non de montrer l'horreur. Nous voulons montrer comment cette histoire fait écho avec ce que l'on vit aujourd'hui à travers Gaza ou la guerre en Ukraine. Comment font les hommes pour surpasser cette apocalypse ? Comment font-ils pour se redresser ? Cette BD offre un support pédagogique efficace, pour passer un message, notamment en histoire. En CM2 jusqu'en 3^e, les BD sont souvent utilisées en classe, notamment sur la Seconde Guerre mondiale. En fin d'album, j'ai adressé un message au centre mémoriel, ainsi qu'aux élèves et aux professeurs qui vont travailler avec cet album. ■

➔ **En librairie.** Oradour-sur-Glane, 10 juin 1944, de Philippe Tomblaine, Maria Riccio, Arnaud Jouffroy et Emmanuel Cerisier. Le 22 mai en librairie, 19,90 €. 1 euro est reversé à la Fondation du patrimoine pour la restauration du village martyr.

Un récit enrichi de documents

HISTOIRE. C'est une particularité des BD publiées par les éditions Petit à petit, *Oradour-sur-Glane, 10 juin 1944* voit son récit entrecoupé de documents historiques. Des photos colorisées d'Oradour-sur-Glane à l'époque, des explications sur la division Das Reich, un plan des ruines qui situe les faits, l'histoire des rescapés, des "malgré nous", des procès et des visites présidentielles sont ainsi développés et permettent d'approfondir l'histoire de ce drame. Les éditions Petit à petit ont déjà publié des bandes dessinées sur le débarquement et la guerre 14-18 et de nombreuses biographies sur des personnages célèbres.



ADOLF DIEKMANN, BOURREAU EN CHEF

Le 10 juin 1944, afin de régler les ultimes détails, quatre militaires et Joachim Kleit (sous-chef de la Gestapo de Limoges) sont convoqués à Saint-Junien par Adolf Diekmann. Agé de 29 ans, ce dernier avait rejoint le parti nazi dès 1933. Blessé lors de la campagne de France, il suit jusqu'en 1944 les diverses campagnes d'extermination menées en Russie. Le 20 avril 1944, il est promu en tant que commandant, chef d'unité d'assaut, dans le sud de la France. Considéré comme un criminel de guerre, il est tué lors des combats en Normandie, le 29 juin 1944.